

Ouest-france, 1er aout 2002

En tournage cette semaine au Centre de santé mentale (Césame) angevin « Folle embellie » en bords de Loire

Lundi, le premier clap a retenti sur le tournage, à Sainte-Gemmes-sur-Loire, du prochain film de Dominique Cabrera. « Folle embellie » raconte le périple d'un groupe de patients d'un asile d'aliénés traversant la France en guerre de juin 1940. Une histoire librement inspirée d'une anecdote historique, filmée dans des lieux symboliques : le Centre de santé mentale (Césame) angevin.

Non loin de là, une place ravagée, éventrée, avec une bombe plantée en plein milieu. Dans la cour intérieure, des hommes, blessés, gémissent, désorientés. L'odeur âcre de la fumée flotte dans l'air étouffant de juin 1940. Nous sommes bien en juillet 2002, mais la reconstitution, dans les locaux désaffectés de cette aile du Césame (Centre de santé mentale) de Sainte-Gemmes-sur-Loire, a de quoi saisir le spectateur.

« Tant mieux, sourit Dominique Cabrera. C'est l'effet recherché, au cinéma. » Son nouveau film, « Folle embellie », sortira l'an prochain. Le tournage a commencé au centre lundi ; il se poursuivra jusqu'à la fin de la semaine, avant de se déplacer le long de la Loire, jusqu'aux Ardennes belges.

« Cela fait 20 ans que j'ai ce projet en tête, confie la réalisatrice entre deux prises. J'étais encore étudiante et je travaillais pendant l'été dans un hôpital psychiatrique. C'est là que j'ai entendu parler pour la première fois de cette anecdote... »

Une anecdote qui raconte comment, en juin 1940, des patients d'un « asile d'aliénés », selon l'expression alors en vigueur, ont fui l'établissement détruit par les bombardements nazis. Allant à contre-courant de l'exode, ils ont traversé des zones désertes avant de s'intégrer, pour certains, à la population. Environ 30 % d'entre eux seraient parvenus à trouver du travail et à s'installer.

« C'est un conte, résume Dominique Cabrera. Une sorte d'utopie.



De gauche à droite : Jean-Michel Courtin, de l'Association pour le cinéma angevin (APCA), Dominique Cabrera, la réalisatrice du film, et Anne-Marie Lemessager, directrice adjointe du Césame.

C'est le côté romanesque qui m'a beaucoup attirée dans cette histoire. »

La machine à fabriquer le temps

Un casting de choix vient apporter son talent à ce projet franco-balgo-canadien, Miou-Miou et Jean-Pierre Léaud en tête (dans le rôle d'un couple de patients). Olivier Gourmet, palme d'interprétation 2002 à Cannes, Yolande Moreau et le jeune Morgan Marinne (vu récemment dans « Le fils », des frères Dardenne, avec Olivier Gourmet, justement) viennent compléter cette distribution éclectique.

Les acteurs locaux (au deux sens du terme) ne sont pas en reste : des dizaines de figurants angevins ont été embauchés pour l'occasion. Parmi eux, des patients du Césame (voir ci-dessous).

De même, divers clubs et entreprises de la région ont été mis à contribution pour les décors et les accessoires : vieilles guimbardes d'avant-guerre (qui seront conduites par leurs propriétaires dans le film !), rouleaux de gazon, et plusieurs tonnes de terre destinées à cacher le bitume...

C'est Jean-Michel Courtin, de l'APCA (Association pour le cinéma angevin) qui s'est démené, avec d'autres bénévoles, pour aider à la

préparation du tournage. « La dernière fois qu'un film a été tourné dans le coin, j'avais quoi ? 10 ans ? », plaisante-t-il.

« Nous avons eu peu de temps pour tout mettre en place, commente Dominique Cabrera, mais on nous a très bien accueillis ici. En fait, quand on réalise un film, on se bat contre le temps, mais on le crée aussi. C'est une machine à fabriquer du temps. »

Dans la cour intérieure, les malades s'apprêtent à partir pour leur folle équipée. Dans la canicule de juin 1940, leur voyage peut enfin commencer.

Nicolas MARTELLE.

Quand le Césame s'ouvre au cinéma

Que le tournage d'un long-métrage prenne place dans un hôpital spécialisé dans le traitement des troubles psychiques peut surprendre. Selon Anne-Marie Lemessager, jeune directrice adjointe du centre, « la psychiatrie souffre encore de beaucoup de préjugés. Mais le nom de notre établissement, le Césame, implique une notion d'ouverture. Ce film est une réelle opportunité de changer le regard que portent les gens sur nous ».

Ouvert en janvier 1844, suite à l'ordonnance de Louis-Philippe portant création des « asiles psychiatriques », l'hôpital de Sainte-

Gemmes-sur-Loire, contrairement à celui du film, n'a pas été déserté pendant la guerre. Il a même accueilli des patients obligés de quitter leurs établissements détruits par les bombes. Aujourd'hui, il compte environ 300 patients, mais plus de 12 000 y transitent chaque année. Une trentaine d'entre eux participent au projet en tant que figurants.

Symbole

À la recherche d'un hôpital situé sur les bords du fleuve royal pour y filmer le début de « Folle embellie », Dominique Cabrera est tombée amoureuse du site de Sainte-

Gemmes, « repéré » par le Bureau d'accueil des tournages de la Région. Elle y a aussi trouvé une équipe disposée à s'impliquer dans le projet. « Dominique a assisté à des représentations théâtrales données par certains de nos patients, explique Anne-Marie Lemessager. Des liens se sont tissés avec eux, et quand la production a recherché des figurants, ils se sont tout naturellement proposés. »

Pour le centre, c'est l'occasion de démontrer qu'être en thérapie ne signifie pas « être fou » ou « inadapté à la vie en société ». « La plupart de nos patients ne restent pas plus

d'un mois, précise la directrice adjointe. Ce n'est plus le temps des « asiles d'aliénés » où l'on pouvait passer toute sa vie... »

La « révolution » qui a secoué le monde de la psychiatrie dans l'après-guerre (ouverture sur le monde, déconcentration des malades, abandon de la camisole pour les neuroleptiques) trouve en partie sa source dans des anecdotes comme celles dont s'inspire « Folle embellie ». Ainsi, même si l'asile du film est purement imaginaire, son « identification » avec le Césame, dépourvu de murs d'enceinte depuis les années 60, n'en est que plus symbolique.